LUMIÈRE 2017

Le journal du festival Lumière

« Le Cinématographe amuse le monde entier.
Que pouvions-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière

Samedi 21 octobre 2017
N°8 – 9e année

PRIX LUMIÈRE 2017

Wong Kar-wai

© Anne-Laure du Chatlet (JL Mège)

© Olivier Chassignole © Léo Reiner

Happy Together

Dans ses films, les chansons sont des « *bouffées de tendresse, de nostalgie* », a joliment dit le cinéaste et président de l'Institut Lumière Bertrand Tavernier. C'est donc une cérémonie très musicale qui a honoré le 9e Prix Lumière, Wong Kar-wai. La chanteuse québécoise Diane Dufresne a lancé la soirée en entonnant l'air de *La Bohême*, en hommage à Charles Aznavour, invité d'honneur de cette édition, présent dans la salle. Puis son fidèle collaborateur, le chef opérateur Christopher Doyle a mis son grain de folie punk en criant sur une chanson de Françoise Hardy « *Je veux qu'il revienne… I want him back* », tout en montrant un montage de prises de vues d'*In the mood for love*. La violoncelliste Sonia Wieder-Atherton a alors joué le sublime thème du film, avant l'hommage du cinéaste et ami Olivier Assayas. Wong Kar-wai est « *avant tout un grand poète du cinéma* » qui a su regarder Hong Kong « *comme personne n'a su la regarder, avec amour* », une « *ville de l'éphémère* », sous la menace d'être avalée par la Chine, « *un monde dont il s'obstine à préserver des bribes* », a-t-il dit. C'est le « *cinéaste du souvenir du souvenir* », qui a su exprimer aussi la « *nostalgie du Shanghaï des années 30 qui hante Hong Kong* » et « *l'un des grands inventeurs de formes du cinéma contemporain* ». Et la jeune chanteuse Camelia Jordana a interprété, en espagnol et a capella, un bouleversant *Quizas, quizas, quizas*, avant que Bertrand Tavernier ne salue à son tour un cinéaste qui « *lutte contre la dictature du temps* ». « *Le cœur, il bat dans tous les films de Wong Kar-wai : écorché, mis à nu, on sent ses pulsations, ses emballements, les moments où il se fige* », a-t-il dit. Puis le Prix Lumière 2017 a pris la parole : « *Grâce aux frères Lumière, beaucoup d'entre nous avons la chance de pouvoir faire des tours de magie. Cela fait 30 ans maintenant, que je fais mes tours de magie, et je voudrais remercier le public et mes collaborateurs, sans qui elle ne prendrait pas* ». Le cinéaste de l'amour impossible a alors dédié son prix, avec émotion… à son épouse et « *sa muse, Esther* » qui a inspiré « *une part de tous les personnages féminins* » de ses films, l'invitant à le rejoindre sur scène. « *Merci Lumière, merci Lyon and long life cinema !* », a lancé Wong Kar-wai avant de recevoir son prix des mains de l'actrice Isabelle Adjani. Une soirée qui s'est conclue avec l'euphorisant *Happy together* des Turtles. [*Rébecca Frasquet*]

« Merci Lumière, merci Lyon and long life cinema ! »

© Olivier Chassignole

WKW

© Olivier Chassignole

In the mood for a Master class

Sobre et pondéré, Wong Kar-wai s'est livré en toute élégance, derrière ses lunettes noires, lors d'une causerie au Théâtre des Célestins. Les réalisateurs Jean-Paul Rappeneau et Jean Becker, le critique Michel Ciment mais aussi plusieurs de ses collaborateurs, dont son chef opérateur l'intrépide Christopher Doyle, étaient venus l'écouter.

ENFANCE

« *En débarquant de Shanghaï à 5 ans, pour fuir la Révolution culturelle, nous pensions repartir vite. Nous parlions le mandarin, et la population de Hong Kong était cantonaise. Quinze ans plus tard mon père y était encore, 50 ans plus tard je connais mieux Hong Kong que Shanghaï. Mais cette ville reste le berceau de mon enfance, j'y retourne régulièrement.*»

CINÉPHILIE

« *Nous ne connaissions personne à Hong Kong, et ma mère a compensé cette absence d'entourage par le cinéma. Nous nous rendions presque chaque jour dans les salles, pour découvrir les films français, taïwanais, hollywoodiens… Un jour, mon père m'a emmené voir une* 'comédie romantique'*, ma mère était moyennement ravie car c'était en réalité un film de Fellini !* »

VOCATION

« *Pour ma génération, la radio et le cinéma étaient des fenêtres ouvertes sur le monde. Je me suis dit :* 'C'est le monde auquel je veux appartenir'*. Dans les années 1970, souffle un vent nouveau pour la nouvelle génération, loin du style formaté du moment. Dans les années 1980, les films de gangsters sont à la mode, et je choisis ce genre pour montrer les deux anti-héros de mon premier film,* As Tears Go By *(1988). C'était l'âge d'or du cinéma hongkongais, tout le monde voulait faire le nouveau John Woo*».

ETAPES DE CONSTRUCTION DU FILM

« *Je déteste écrire car c'est une phase de création trop solitaire. Mais je dois le faire car j'ai beaucoup de mal à trouver des auteurs. Les acteurs ont un script et, tous les matins à 7h, j'apporte les modifications écrites pendant la nuit. Au final, je tourne la journée et j'écris la nuit, c'est du 24h/24. Et je me réserve le droit d'écrire encore pendant le montage !* »

PRODUCTION

«*Il est vrai que je suis mon propre producteur mais il y a d'autres contraintes, comme celle de rendre sa copie à temps pour un festival (il fait référence aux bobines arrivées à la dernière minute, pour la projection de* 2046 *au Festival de Cannes de 2004). C'est ainsi que « les délimitations deviennent inspiration ! »*. [*Charlotte Pavard*]

MASTER CLASS

Diane Kurys file le parfait amour avec le public

Des souvenirs de son enfance lyonnaise à l'inspiration autobiographique de son travail, la cinéaste a offert au public un échange tout en générosité et en humour, lors de sa master class à la Comédie Odéon.

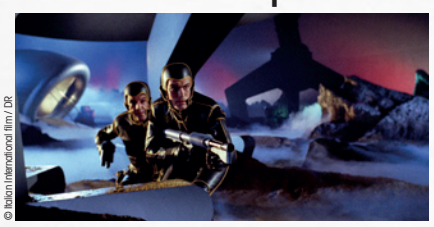
« *A 11 ans, j'ai écrit sur un bout de papier : un jour, je jure que je serai célèbre* ». La petite Diane Kurys qui jouait dans les rues de la Croix-Rousse a gagné son pari sur la vie. « *A Lyon, chaque endroit est marqué par un souvenir de mon enfance ou de tournage* », a raconté la cinéaste aux allures d'adolescente, dont la sincérité et l'énergie débordante ont conquis la salle. « *Vilain petit canard* » en quête de reconnaissance, elle quitte le cocon familial à 16 ans pour rejoindre en Israël son amoureux – le futur réalisateur – Alexandre Arcady. De retour en France, elle devient comédienne, un emploi « *frustrant* » pour cette femme qui a soif de liberté. Elle se lance alors dans l'écriture d'un roman autobiographique, qui deviendra le scénario de *Diabolo Menthe* : « *C'est un film qui s'est fait en quelques mois. Le jour de sa sortie, le 14 décembre 1977, le film a obtenu le Prix Louis-Delluc. Dans mon Astroflash du jour, il était écrit : "*le sujet est à l'apogée de sa gloire ! *"* » lance-t-elle à un public hilare. *Diabolo Menthe* fait plus de 3 millions d'entrées et Kurys entre dans l'histoire du cinéma français. Après son *Coup de foudre*, nommé à l'Oscar du meilleur film étranger, la cinéaste renoue avec le film d'époque dans *Les enfants du siècle*. Un tournage pendant lequel elle voit « *sous sa caméra, le couple Binoche/Magimel se former* ». En 2013, elle retourne aux « *origines familiales* » avec le très intime *Pour une femme*, tourné à Lyon. Elle lève alors le voile sur un secret de famille : « *En repensant à certains moments de mon enfance, je me suis dit que je n'étais peut-être pas la fille de mon père. En faisant ce film, je me suis réconciliée avec mon enfance* ». La gamine de la Croix-Rousse est devenue une femme apaisée, toujours aussi passionnée par son métier : « *Je crois que l'on fait des films pour se connecter aux autres, pour ne pas se sentir seul* ». [*Laura Lépine*]

« A Lyon, chaque endroit est marqué par un souvenir de mon enfance ou de tournage »

© Léo Reiner

LE BILLET DE...
StudioCinéLive

Vampire, vous avez dit vampire ?

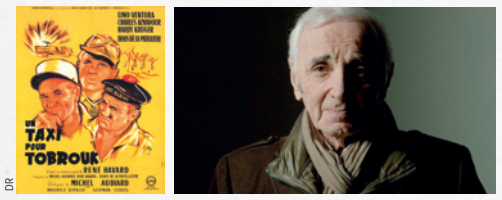


© Italian International film / DR

Au Festival de Cannes 2016, le Danois Nicolas Winding Refn a présenté deux longs métrages. Le sien, en compétition, *The Neon Demon* et *La Planète des vampires* de Mario Bava, dont il est fan, dans le cadre de Cannes Classics. Ce film de science-fiction horrifique de 1965 raconte les mésaventures d'un équipage échoué sur une terre inconnue et pris au piège de forces extraterrestres invisibles. Les « *vampires* » du titre sont à prendre avec des pincettes, car point de *Dracula* ici, mais plutôt un épisode de *Star Trek* étrange et dégénéré. Le nom original du film, plus conforme à la nature même du récit, est *Terrore nello spazio* (Terreur dans l'espace). Refn, impliqué dans la restauration de cette pièce maîtresse de Bava, affirme lui devoir tout, ou presque. L'utilisation baroque de la lumière du maître italien – décédé en 1980 –, son sens inné de l'espace propre à engloutir quiconque s'y aventure, son rapport fétichiste aux matières et l'ambiance mortifère qui enveloppe le récit ne laissent, en effet, aucun doute sur la filiation qui existe entre eux. Sur une terrasse surplombant la Croisette, le réalisateur de *Drive*, lunettes noires après nuit blanche, expliquait avec l'enthousiasme du fan pourquoi Bava le laisse baba. « *Imaginer que cette obscure production italienne ait pu influencer* Alien, le huitième passager *de Ridley Scott, pur produit des studios américains, est bien la preuve que c'est de la marge que proviennent les grandes créations. Mario Bava n'a pas vraiment été pris au sérieux de son vivant. Il est devenu un classique. Tarantino, Burton, del Toro, Scorsese ne jurent que par lui. Pendant la projection officielle du film, certains spectateurs riaient devant certaines séquences ou dialogues du film qui paraissaient un peu datés. Les rires ne traduisent pas un rejet mais au contraire un enthousiasme. Le spectateur embrasse tout, y compris les imperfections.* La Planète des vampires *est une œuvre furieusement vivante ressurgie du passé. C'est une matière organique.* »

Le 6 décembre prochain, l'éditeur indépendant et hautement recommandable La Rabbia proposera une édition vidéo digne de ce grand nom du cinéma fantastique. Derrière La Rabbia, il y a un certain Manuel Chiche, cofondateur de l'éditeur Wild Side qu'il a quitté voilà plusieurs années pour voguer vers d'autres aventures sans pour autant changer de cap. Il est aussi producteur, distributeur, passeur et depuis très peu, lauréat du Prix Raymond Chirat décerné lors de ce Lyon Lumière. C'est l'occasion de dire tout le bien que l'on pense de lui, de son travail et de son flair cinéphile. Celles et ceux qui ont (re)découvert ici même l'an passé, le western maori *Utu*, le savent déjà. [*Thomas Baurez*]

SÉANCE EXCEPTIONNELLE



DR

Charles Aznavour sera reçu à l'Institut Lumière, à l'occasion d'une rencontre animée par Thierry Frémaux et Laurent Gerra suivie de la projection d'*Un taxi pour Tobrouk* de Denys de La Patellière où l'on retrouve Charles Aznavour aux côtés de Lino Ventura, Hardy Kruger et Maurice Biraud.

Institut Lumière à 18h45

COMÈTES

Cinéastes femmes

Elles ont imaginé, écrit, réalisé un premier film, et parfois même un second. La brièveté de leur filmographie fait d'elles des exceptions précieuses. Leurs oeuvres sont drôles, documentées, cultes pour certaines, la plupart du temps nées à la marge. Parmi elles, Leontine Sagan dont le film *Jeunes filles en uniforme*, est projeté dimanche.

Ces réalisatrices et observatrices perspicaces ont surgi très tôt et porté à l'écran des sujets pas toujours évidents et même casse-gueule à leur époque. En 1931, la germano-autrichienne, Leontine Sagan a 42 ans quand elle devient cinéaste avec l'adaptation de la pièce de théâtre *Jeunes filles en uniforme*. Dans un pensionnat allemand, au début du XXe siècle, une jeune élève tombe amoureuse de sa professeure au charme intelligent et vague. Outre le thème de l'homosexualité féminine filmé comme un sentiment comme un autre dans une époque où le sujet était tabou, cette œuvre comico-dramatique s'attelle à vigoureusement donner aux filles de l'ambition et une méthode pour canaliser leurs émotions. Ce huis clos sur des tempéraments de gamines, loin d'être pénible comme peut l'être parfois la description de l'exaltation sentimentale et romantique trop *girly*, révèle par des gros plans vibrants, des visages neufs, naturels, des séquences pleines de gestuelles émouvantes et marrantes comme cette jeune pensionnaire qui, en respirant sciemment trop fort, fait sauter les boutons de son uniforme, découvrant ainsi sa poitrine en sous-vêtement, comme un jeu. Ces héroïnes sont modernes, elles collectionnent les photos des Brad Pitt du moment, rêvent en douce devant *Le Verrou*, tableau sexuel du génie Fragonard, et vivent ainsi en ados clandestines guidées par la désobéissance. Cette histoire de filles fragiles qui font les andouilles fut à sa sortie en Allemagne, un franc succès populaire. Cela tient sans doute à la personnalité pionnière de Leontine Sagan qui n'esquive jamais son propos, celui d'apprendre à se connaître et à encaisser quand on est une fille. [*Virginie Apiou*]

DR

Jeunes filles en uniforme de Leontine Sagan
Institut Lumière, dimanche à 9h15 – En présence de Delphine Gleize

AVEC LE SOUTIEN DE CHOPARD

ACCRÉDITÉS

Ciné-club de montagne

© Sandrine Thesillat (équipe J.L. Miège)

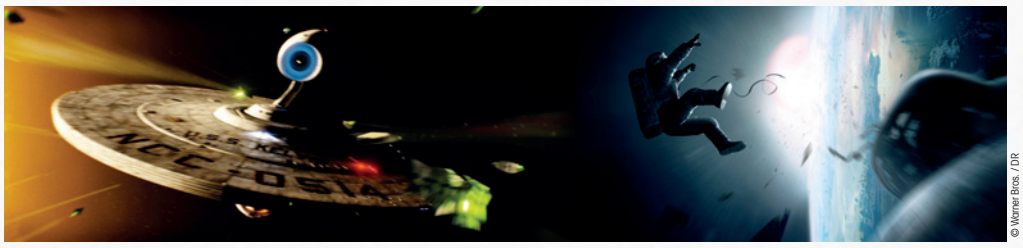
« Faire vivre le cinéma de Papa, avec de vieilles bobines et le bruit du projecteur dans la salle »

Ils ont garé leur camping-car dans le quartier et ont écumé les salles toute la semaine, pour voir « *trois films par jour* ». Odette Meng et Guy Vanuxem, tous deux retraités – elle, de la Poste, lui de l'imprimerie – ont fondé l'association Cinépassion il y a 4 ans pour « *faire vivre le cinéma de Papa, avec de vieilles bobines et le bruit du projecteur dans la salle* ». Chaque mois, ils organisent une séance de cinéma gratuite, dans une salle municipale de leur « *village de montagne* » – 2.500 habitants, 1.100 m d'altitude – de Chambon-sur-Lignon, en Haute-Loire. « *On passe encore nos vieilles bobines de 16 mm, parce qu'on ne pourrait pas transporter du 35 mm, c'est trop lourd. On montre des films qui n'ont pas été numérisés, qu'on ne trouve pas en DVD* », explique Guy. Ces films en 16 mm sont souvent donnés par « *de vieux collectionneurs qui ont adoré le cinéma et entendent parler de notre démarche* », poursuit Odette. Contactés, les ayants droit autorisent souvent Cinépassion à projeter les films gratuitement. « *On a passé* L'aventure de Cabassou *de Gilles Grangier, avec Fernandel, qui n'était pas sorti en salles depuis 1960* », s'enorgueillit-elle. Le 2 juin, une séance spéciale est programmée : la projection de *Week-end à Zuydcoote* d'Henri Verneuil (1964), suivie par deux documentaires « *très rares* » sur l'Opération dynamo, nom de code de la bataille de Dunkerque, menée par les armées française et britannique contre l'armée allemande, en mai-juin 1940. Un moment émouvant pour Guy dont le grand-père gendarme, Daniel Stricanne, a péri dans un bombardement à Hazebrouck, alors qu'il dirigeait des réfugiés civils vers un abri. « *Transporté agonisant au sanatorium de Zuydcoote, qu'on voit dans le film, il est mort quelques heures plus tard* », dit-il. Pour discuter avec les spectateurs, Odette, « *passionnée d'histoire* », lira « *cinq pavés* » pour tout savoir sur la situation politique de la France d'avant-guerre. A Lumière, le couple a dévalisé la boutique du Village en emportant 30 DVD et rencontré l'acteur Gérard Jugnot et le cinéaste mexicain Alfonso Cuarón. « *Il était très surpris d'apprendre qu'on avait un film mexicain rare de 1942,* Historia de un gran amor *de Julio Bracho* ». Leur plus grande fierté ? Voir leur nouvel adhérent Franck, un jeune réfugié politique congolais, « *se régaler de découvrir la culture française à travers le cinéma de patrimoine* ». « *On voudrait lui payer une formation au métier de projectionniste…* » [*Rébecca Frasquet*]

INTERTITRE

DANS L'ESPACE, une nuit en orbite

Aventuriers SF, le vaisseau Lumière s'envole ce soir pour une balade intergalactique d'anthologie : la crème du genre spatial des dix dernières années est offerte en condensé à la Halle Tony Garnier. *Gravity* (2013), *Interstellar* (2014), *Star Trek* (2009) et *Seul sur mars* (2015) : la tête dans les étoiles, les yeux vers le cosmos, le point sur quatre aventures scotchantes en apesanteur.



© Paramount Pictures / DR

© Warner Bros. / DR

« *Vous faire voyager, telle a toujours été notre mission* » lance l'Américain J.J. Abrams à propos de son film *Star Trek*. Une mission de sauvetage intersidéral de la galaxie menée entre Vulcain et Romulus, à bord du vaisseau temporel *USS Enterprise*, et pilotée par les immanquables Kirk (Chris Pine) et Spock (Zachary Quinto). *Star Trek* est une adaptation réussie de la légendaire série, filmée sur fond d'effets spéciaux magistraux. Les scènes d'action imaginées pour contrer le très maléfique Nero, incarné par Eric Bana, dont le souhait est de détruire l'Humanité, aboutissent à ce super blockbuster à l'humour bien huilé, qui nous en met plein la vue. « *Téléportation Scotty* ».

L'odyssée d'une survie spatiale enrichie d'une subtile réflexion sur la résilience. Véritable tour de force technique, *Gravity* était, quant à lui, réputé impossible à réaliser, mais « *imposible* » ne fait pas partie du vocabulaire du Mexicain Alfonso Cuarón, biberonné aux documentaires de la NASA. Les images de synthèse se mêlent aux visages filmés de Sandra Bullock et George Clooney, chorégraphiés individuellement dans une boite (light box) lumineuse de 4000 ampoules LED et enrichie de multiples caméras montées sur bras, afin d'obtenir cet effet saisissant de flottement permanent. Plaqué sur des modèles 3D, le résultat est une illusion totale d'apesanteur, doublée d'un brillant spectacle servi par des plans-séquences vertigineux.

Avec *Interstellar*, Christopher Nolan s'est efforcé de transmettre l'émotion ressentie, enfant, devant les films qui ont déterminé sa carrière : *Star Wars*, vu à 7 ans, et *2001 : L'Odyssée de l'espace*. Passionné d'explorations spatiales et de voyages dans le temps, il évalue les possibilités d'autres mondes dans cette grande aventure philosophique, galvanisée par la force de l'ingéniosité humaine. Pour Matthew McConaughey, son acteur, cette histoire optimiste parle de renaissance et de survie de l'espèce. On s'y lance vers l'inconnu, aux confins de l'univers, les notions de relativité, de gravité et d'espace temps sont abordées… mais cette foule de concepts scientifiques n'efface ni l'humain ni la puissance de l'amour, placés au centre du film. Pour comprendre le fonctionnement du trou noir, Christopher Nolan a fait appel à Kip S. Thorne, lauréat du prix Nobel de physique début octobre pour ses travaux sur les ondes gravitationnelles.

Philosophiquement moins dosé, *Seul sur Mars* de Ridley Scott est bien distinct d'*Interstellar* pour Jessica Chastain, que l'on retrouve dans les deux films, dans le rôle de la fille du protagoniste dans l'un et du commandant en combinaison spatiale dans l'autre. Portrait d'un « *Robinson Crusoé échoué sur Mars* » aux yeux de l'actrice, la superproduction parle surtout de survie : intelligente et drôle, l'histoire de cet astronaute abandonné sur une planète hostile et condamné à y faire pousser de quoi se nourrir – alors que rien n'y pousse –, relève de l'ubuesque. Seul sur la planète rouge donc – le film a été tourné en extérieurs dans le désert jordanien –, Matt Damon est parfait dans le rôle de l'astronaute botaniste désespéré, qui en est réduit à faire pousser des champs de pommes de terre. [*Charlotte Pavard*]

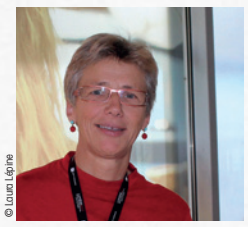
Halle Tony Garnier, de 20h30 à l'aube

© Warner Bros. / DR

© 20th Century Fox / DR

orange
Orange, partenaire du festival Lumière, montre son soutien au cinéma, en participant cette année à la NUIT DANS L'ESPACE.
Jouez toute la Nuit sur Twitter en envoyant vos meilleurs selfies de l'espace avec @OrangeAuRA @FestLumière et tentez de remporter des supers lots !

PORTRAIT



© Laura Lépine

Un jour, une bénévole

Chargée d'accueillir le public et les invités, serveuse au bar, et même chauffeur de nuit. Brigitte Therssen est depuis neuf ans, sur tous les fronts au festival Lumière. « *Une membre de l'Institut Lumière était ma voisine lorsque je me suis installée à Lyon en 2008. Elle m'a parlé du festival et j'ai eu envie de m'engager pour cet événement. Depuis je reviens chaque année !* » Véritable globe-trotter, Brigitte a quitté sa Belgique natale pour la Nouvelle-Calédonie où elle était infirmière. Aujourd'hui à la retraite, cette fan de Nanni Moretti n'hésite pas à passer un week-end en Italie, entre deux séances de cinéma. « *J'adore les films en noir et blanc. Côté cinéma français, je suis une inconditionnelle de Gabin et Ventura. L'année dernière, j'ai vu la copie restaurée d'*Hôtel du Nord *durant le festival, c'était magique* », confie-t-elle. Cette année, Brigitte n'a pas résisté au plaisir de redécouvrir sur grand écran *Les Aristochats*, en compagnie de son fils venu de Paris pour le festival. Cinéphile avertie et passionnée de voyages, Brigitte est aussi une citoyenne engagée qui, depuis huit ans, donne des cours d'alphabétisation à la MJC Monplaisir. Un quartier qui lui sied à merveille. [*Laura Lépine*]

A L'AFFICHE

Une actrice, un personnage

Joanne Dru dans *La Rivière rouge* de Howard Hawks

PATRONYME : Tess Millay

OCCUPATION : Femme-entre-deux-hommes : séduite par Monty Clift, elle doit convaincre John Wayne de ne pas tuer celui qui l'a (plus ou moins) trahi.

LE RÔLE : Chez Howard Hawks, les femmes sont des mecs comme les autres. Tess Millay sait ce qu'elle veut : sauver le cow-boy qu'elle aime. Quand elle reçoit Thomas Dunson, alias John Wayne, dans sa caravane, il s'agit bien – la scène est géniale – d'une tractation. Echanges d'homme à homme : elle parle avec autorité, craque ses allumettes avec énergie, manipule un jeu de cartes comme un « *gambler* » du Mississippi. Serait-elle pourtant prête à se donner à Wayne, qui l'a jaugée comme une pouliche, pour que Clift reste en vie… ? Sous la « *tough girl* », l'amoureuse…

L'INTERPRÈTE : Joanna Dru, visage magnifique, à la fois dur et harmonieux, n'était pas le premier choix de Hawks, qui aimait à s'entourer d'aspirantes actrices : pressentie, la jeune Jana Garth renonça à une carrière possible, puis Margaret Sheridan tomba enceinte. Alors Hawks se « *rabattit* » sur Joanne Dru, 24 ans, qui força un peu sa nature pour jouer les « *dures* ». Injustement, le cinéaste regretta toujours de l'avoir choisie, d'autant que l'histoire d'amour qu'elle vécut sur le plateau avec l'acteur John Ireland, l'agaça énormément. Mais Hawks est injuste : elle fait le « *job* » avec panache, comme elle le fera, quelques mois plus tard, dans *La Charge héroïque* de John Ford. Une vraie héroïne de western. [*Adrien Dufourquet*]

La Rivière rouge de Howard Hawks – Alpha Cinéma à 20h

MUR DES CINÉASTES

© Jean-Luc Mège

© Anne-Laure du Chattel (JL Mège)

Le cinéaste américain William Friedkin et la réalisatrice française Diane Kurys ont eu le plaisir de découvrir leur nom gravé sur le mur des cinéastes, rue du Premier film.

À TABLE

© Studio Erick Saillet

La **Brasserie des Lumières** du Parc OL offre un coktail pour l'achat d'un menu du jour.

10 avenue Simone Veil, 69150 Décines

Grand café des Négociants

Le Grand Café des négociants accueille l'émission quotidienne de Radio Lumière à partir de 12h30 et offre aux accrédités, 20% sur l'ensemble de la carte.

1 Place Francisque Régaud, 69002 Lyon

DR

RESTAURATION

Comme une mélancolie joyeuse

L'impeccable restauration de ce drame tourné il y aura bientôt 70 ans rend justice au travail irréprochable du grand chef opérateur Armand Thirard qui devait donner la pleine mesure de son talent, un an plus tard, pour le *Manon* de Clouzot. Jouvet, dans le rôle d'un compositeur moderne vivant péniblement de son art est l'autre pilier de ce film à la mise en scène par trop compassée. Relayant de son œil rieur et de sa voix inimitable la fantaisie grinçante du dialogue de Jeanson, il donne ici le sentiment de fendre un peu l'armure et traîne au long du film comme une mélancolie joyeuse avec une classe infinie. Un pur bonheur ! Sans doute la relation complice établie sur le tournage avec le prolifique Henri Decoin y est-elle pour quelque chose. Nous parlons de mélancolie joyeuse mais c'est tout le film qui relève de l'oxymore tant il conjugue les passions et les drames sur un ton léger et farce. Quelle meilleure preuve pour s'en convaincre que l'existence d'une fin heureuse voulue par le producteur a contrario du souhait de Decoin pour qui ces jeux avec les apparences ne peuvent conduire qu'à une fin tragique. C'est celle qui vous est proposée aujourd'hui. [*Pierre Collier*]

Les amoureux sont seuls au monde de Henri Decoin
Pathé Bellecour, dimanche à 17h30

CINÉ-BROCANTE

Un week-end pour trouver son bonheur

Chouchoutez vos cartes bleues, elles risquent de chauffer lors de la CinéBrocante organisée ce week-end. Dédiée au cinéma et à la photographie, cette brocante géante ravira les cinéphiles de tous âges. Caméras, affiches de films, DVD, livres et appareils photos attendent les curieux dès 11h rue du Premier-Film, face à l'Institut Lumière. Une centaine d'exposants seront présents lors de cette dixième édition. Avec, en cadeau « *bonux* » une enquête pour partir sur les traces des frères Lumière et de leurs inventions. Voici une sélection d'objets à dénicher. Il y en a pour tous les goûts… et toutes les bourses ! [*Laura Lépine*]

1. MOINS DE 20 EUROS
Clap de cinéma

Moteur, action, coupez ! Vous pourrez jouer au réalisateur à la maison grâce au célèbre clap. A personnaliser, en bois, en plastique, en noir et blanc ou en couleur, tous les claps seront de la partie. De quoi ne jamais mettre de clap de fin au festival Lumière…

2. MOINS DE 40 EUROS
Le Vinyle

Des savoureux dialogues d'Audiard au « cycle de la vie » du *Roi Lion*, de nombreux vinyles vous attendent. Le crépitement de la galette noire sous le saphir, ça n'a pas de prix pour un cinéphile. Attention, l'écoute prolongée du *Roi Lion* peut entraîner chez certains l'envie de brandir leur enfant à la foule.

3. MOINS DE 100 EUROS
CAMÉRA SUPER 8

Objet de décoration ou caméra pour les nostalgiques : la Super 8 est le cadeau idéal pour un cinéphile. Pour faire votre premier film en Super 8, vous trouverez aussi des bobines et des projecteurs. Grâce aux conseils des exposants, vous deviendrez un as de la pellicule !

CINÉ BROCANTE de 11h à 19h et dimanche de 9h à 18h – entrée libre
Trois lieux : école maternelle, élémentaire et lycée du Premier-Film, rue du Premier-Film

AU PROGRAMME

Dimanche

Un goût de miel de Tony Richardson
En présence de Delphine Gleize
› Comœdia, 11h

L'Etrange incident de William A. Wellman
En présence d'Anne Le Ny
› Pathé Bellecour, 11h15

Le Pont du Nord de Jacques Rivette
En présence de B.Ogier, C.Champetier et V.Rivette
› Lumière Fourmi, 14h30

La Belle et la bête de Gary Trousdale et Kirk Wise
En présence de Guillemette Odicino
Ciné Mourguet, 14h30

Les Chariots de feu de Hugh Hudson
En présence de Jean-Loup Dabadie
› UGC Cité Internationale, 14h45

LUMIÈRE2017
GRAND LYON FILM FESTIVAL
14/22 OCTOBRE

Conception graphique et réalisation : François Garnier/ Agence Heure d'été
Rédactrice en chef : Rébecca Frasquet **Suivi éditorial :** Thierry Frémaux

Imprimé en 5 100 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon

www.festival-lumiere.org

Remerciements à BNP Paribas pour son soutien au quotidien du festival